

usage et celles dont on dispose aujourd'hui, il y a un abîme. Avant de songer aux grands tirages, Ducos du Hauron, très sagement, se préoccupe d'obtenir des épreuves aussi parfaites que possible.

La difficulté est considérable. On ignore les plaques rapides, et la lenteur inhérente au procédé au colloïdion est encore augmentée par le manque de plaques orthochromatiques, c'est-à-dire sensible aux radiations qui impressionnent mal les plaques ordinaires. Pour remédier à cette lacune, il faut employer des écrans d'une intensité exagérée. compter de une heure à deux heures de pose, au soleil, pour l'écran orangé; trois à quatre minutes pour l'écran vert. Ducos du Hauron imagine d'abord un moyen d'accroître la sensibilité des plaques; ensuite, il détermine, par tâtonnements, les nuances qui conviennent le mieux pour les écrans. En utilisant le procédé au charbon, il obtient sur des feuilles de gélatine trois monochromes qui, appliqués l'un sur l'autre, donnent une image parfaite de l'original. Image transparente, très mince, qu'on peut coller sur du papier comme on applique sur bristol une gravure sur papier de Chine.

La production est fort lente, mais les résultats sont déjà tels que M. Gustave Pereire s'intéresse à l'affaire. On prépare une collection de polychromies de très grand format dans le but de frapper un grand coup à l'Exposition internationale de photographie de 1876. Hélas! la veille de l'ouverture, on s'aperçoit que les trois monochromes ne "repèrent pas". On ignorait alors le moyen, trouvé plus tard, d'empêcher, au cours de manipulations nombreuses, les déformations des **trois pellicules** de gélatine.

Deux ans plus tard, Ducos du Hauron présente à l'Exposition de 1878 une admirable collection de photographies en gélatine de format moyen. Un des plus grands imprimeurs de l'Europe, Albert, de Munich, lui offre un pont d'or pour aller créer en Allemagne une industrie que les maisons françaises ne sont point prêtes à monter. Le patriotisme de l'inventeur s'émue, l'offre est déclinée.

Et quand, trois ans plus tard, en 1881, Ducos du Hauron sollicite du ministère du Commerce la prorogation du brevet pris en 1868, on lui oppose un refus catégorique pour ce double motif: "La découverte invoquée par l'inventeur n'a pas l'ampleur voulue et les retards de la mise en oeuvre lui sont exclusivement imputables."

☆ ☆

De 1870 à 1883, Ducos du Hauron habite Agen. A la fin de son séjour, au moment où son brevet va tomber dans le domaine public, il trouve enfin des commanditaires. Avec quelques amis, M. Alexandre Jaille fonde à Toulouse une annexe des ateliers d'André Quinsac, à cette époque le grand spécialiste de la photocollographie (nom qui désigne l'impression d'une image, suivant le principe de la lithographie, au moyen d'un cliché en gélatine dérivant d'un cliché photographique ordinaire). On ne possède pas encore de glaces panchromatiques, mais la rapidité de plaques au gélatino-bromure d'argent facilite beaucoup la prise des trois négatifs.

Les débuts furent des plus encourageants, nous raconte M. G. Tholin, qui suivit de près ces laborieux essais.

"On obtient notamment de bonnes reproductions d'un tableau de Moreau et de deux paysages de Lourdes,